

Communications : M. TENAILLON rappelle que des travaux dans le cimetière de Clamart ont récemment mis au jour la sépulture du commandant Le Féron. Il donne lecture d'une lettre du Maire de Compiègne lui faisant part d'une proposition des descendants de notre ancien concitoyen tendant à transférer ses restes dans un caveau de famille au cimetière de Margny-les-Compiègne.

Après discussion, la Société pense qu'il serait préférable de rétablir la tombe du commandant Le Féron dans le cimetière de Clamart, puisqu'il est question d'en demander le classement comme site historique. MM. Vergnet-Ruiz et Mourichon, d'accord avec M. Jean Philippot, architecte urbaniste, doivent en effet visiter ce cimetière pour faire un rapport et en demander éventuellement le classement.

— M. VERGNET-RUIZ parle de la dévotion à saint Eloi.

La récente enquête de l'atlas folklorique de France a montré qu'un très grand nombre de paroisses de notre département sont restées attachées aux cérémonies du 1^{er} décembre, à l'occasion de la fête de saint Eloi, considéré comme patron des charrons, des cultivateurs, vétérinaires, maquignons et de tous ceux que leur métier met en rapport avec les chevaux. A Boulogne-la-Grasse, Saint-Leu d'Esserent, Appilly ont encore lieu processions, banquets, bénédictions des chevaux auxquels on porte le pain bénit dans leur écurie. Tout ou partie de ces coutumes poétiques subsiste à Flavy-le-Meldeux, au Plessis-Brion, à Moulin-sous-Touvent, Cuise-la-Motte, etc. Même lorsque la messe de la Saint-Eloi et les autres traditions ont disparu, il reste le banquet des ouvriers agricoles qui ne travaillent pas ce jour-là. Or, rien dans les anciennes biographies ou hagiographies du chancelier de Dagobert, devenu évêque de Noyon, n'explique au premier abord cette dévotion. Les légendes pouvant s'y rapporter, comme celle du cheval pris par saint Mummolin ou du pied de cheval miraculeusement coupé pour être ferré, ne remontent pas au delà du XV^e siècle.

Il semble qu'il faille en chercher l'origine dans la dévotion préexistante à saint Eloi, patron des orfèvres, probablement venue de ce qu'il était limousin, pays d'orfèvrerie et de ciselure. Patron de tous ceux qui manient un marteau (et il y a peut-être là hypostase avec d'anciennes divinités païennes), il était logique qu'il le fût de ceux qui se servent de l'enclume. Enfin, il faut signaler que saint Eloi était autrefois encore fêté le 25 juin et que le rapprochement s'impose entre son patronage des chevaux et les cavalcades qui faisaient partie des anciennes fêtes païennes du solstice.
